

Jean-Luc Marion : Don et être.

N'Dré Sam, BEUGRE.

Cita:

N'Dré Sam, BEUGRE (2020). *Jean-Luc Marion : Don et être. Universidad de Antioquia*, 4 (2), 86-103.

Dirección estable: <https://www.aacademica.org/ndresambeugre/12>

ARK: <https://n2t.net/ark:/13683/pr5C/mv9>



Esta obra está bajo una licencia de Creative Commons.
Para ver una copia de esta licencia, visite
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.es>.

Acta Académica es un proyecto académico sin fines de lucro enmarcado en la iniciativa de acceso abierto. Acta Académica fue creado para facilitar a investigadores de todo el mundo el compartir su producción académica. Para crear un perfil gratuitamente o acceder a otros trabajos visite: <https://www.aacademica.org>.

Jean-Luc Marion : Don et être

*N'Dré Sam Beugré
breck09@live.fr*

Résumé : Le texte présente l'interprétation de Jean-Luc Marion de la relation entre l'ontologie et la phénoménologie et entre don et être à Husserl. L'auteur susmentionné met Husserl au défi de réduire le sentiment d'être de l'objectivité et propose d'abord une conception du phénomène et de la subjectivité sans être. Cependant, dans la mesure où le concept de don est approfondi, capable de mettre en évidence et de dépasser les limites de l'association entre objectivité et phénomène, la conception d'être des changements, en particulier de l'être de la subjectivité et son rôle dans le processus d'apparition. Je maintiens qu'il y a de bonnes raisons de revenir aux questions sur le fait d'être de la priorité phénoménologique du don.

Mots - clés : Don. Être. Phénomène. Subjectivité.

Abstract : The text presents Jean-Luc Marion's interpretation of the relationship between ontology and phenomenology and between gift and being at Husserl. The aforementioned author challenges Husserl to reduce the feeling of being objectivity and first proposes a conception of phenomenon and subjectivity without being. However, insofar as the concept of gift is deepened, capable of highlighting and going beyond the limits of the association between objectivity and phenomenon, the conception of being changes, in particular the being of subjectivity and its role in the process of appearance. I maintain that there are good reasons to return to questions about being the priority of the phenomenological nature of the gift.

Keywords: Donation. To be. Phenomenon. Subjectivity.

Introduction

Dans ce texte, je propose de réfléchir à la manière dont la question de l'être est abordée dans certains textes de Jean-Luc Marion, lors de sa discussion avec la conception de Husserl. L'auteur détecte un principe idéaliste chez Husserl, qui marque la conception de l'être, et même sans en parler explicitement, il propose une alternative pour élucider l'apparition des phénomènes. Le concept de don de Marion peut offrir un moyen de repenser le sentiment d'être, même si l'auteur n'a pas proposé de le faire. Ma lecture de ses textes, à savoir *Réduction et donation* (RD), *Le visible et le Révélé* (VR), *Étant donné* (ED) et *De surcroît* (DS), a donc été attentive à ce que l'auteur dit sur la question de l'être à Husserl et comment la problématique de don par Marion répond aux possibilités et aux limites de la pensée husserlienne à cet égard. Marion critique la connexion entre la phénoménologie et ontologie, suggérant, « à la légère », de penser la subjectivité sans l'être. De *Étant donné*, cependant, nous voyons une subtile réorientation de cette critique à la problématisation du concept de don comme principe pour clarifier l'apparition des phénomènes et de leur sens et donc de la considération de l'ontologie elle-même, ou de la question de l'être, tel que fondé sur le don, ou plutôt, en venant ; l'effort de l'auteur se concentre sur la démonstration ou la découverte du don comme principe précédent à être et à la constitution du monde par la subjectivité transcendantale. Après avoir brièvement présenté ces thèses, dans la troisième partie de l'article, je présente les conséquences de cette découverte du don pour la conception de la subjectivité. En fin de compte, j'essaie de justifier le retour de la problématique de la signification de l'être, maintenant pensé à partir du don ; le sens de cette tentative est la conviction que la riche réflexion de Marion offre un nouvel élément pour contourner la lecture idéaliste de l'être avec lequel la phénoménologie de Husserl se heurte toujours à nouveau. Pour les mots de Marion, le don est un concept que l'on retrouve dans la pensée de Husserl, bien qu'il ne défie jamais - parce qu'elle-même défie ne tout le reste, le phénomène, l'immanence et la transcendance, la même chose, la réduction... Par conséquent, « le don joue un rôle si radical qu'il reproduit l'aporie d'être en métaphysique : pour définir, il est déjà nécessaire de l'assumer »¹. Penser à ce quartier entre don et être est le but de cet article.

1. Don, un moyen de repenser le sentiment de l'être

Dans *Réduction et Donation*, l'auteur analyse la relation entre la phénoménologie et l'ontologie ; il montre ainsi qu'il est légitime de demander une conception d'être dans Husserl et que la critique, motivée par les écrits de Heidegger, que Husserl aurait laissé le problème de l'indécision, n'était pas justifiée

¹ J-L Marion, *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 2013, p. 41

dans les textes de Husserl. Husserl fonctionne une conception et une problématisation de l'être, bien que Marion la considère insuffisante. La phénoménologie elle-même est définie par Husserl comme ontologie : à titre d'exemple, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique* dans lequel il définit l'ontologie comme science transcendantale de la constitution du monde, qui devrait conduire à l'ontologie universelle et absolue, en tant que science priori du monde en général. Nous voyons que l'examen dans ce contexte est avant tout l'être mondant et réel ; une caractérisation très importante est que cet être correspond toujours à Husserl quand il est de connaissance ou d'être exprimé dans le prédicat. L'ontologie traite les entités dans la mesure où elles sont connues, des substrats de prédication ; cela signifie que pour Husserl, les entités ne sont que dans la mesure où il y a des jugements qui les déterminent et leur donnent une certaine validité. L'être est dit dans la prédication, dans l'espace logique que la phénoménologie ne transgresse pas². Toutes les entités mondées sont liées les unes aux autres, mais une ontologie complète et universelle doit montrer les fondements de toutes les entités relatives dans la subjectivité³. L'être de cette subjectivité doit également être problématique. Marion rappelle à cet égard le « principe idéaliste » de Husserl⁴, selon lequel toute objectivité doit être redirigée et subordonnée à la subjectivité, dans le sens de montrer la dépendance de l'objectif par rapport à l'être de la subjectivité : l'être du monde est un être pour la subjectivité et n'a pas « en soi », il est simple d'être intentionnel, à partir de laquelle la conscience met l'existence dans ses expériences. La subjectivité, à son tour, est attribuée à un être absolu⁵.

Je ne peux pas suivre ici les riches analyses de Marion, qui sont également attentives à la progression historique de cette question à Husserl ; Je dis simplement que pour l'auteur, le principal problème de la conception husserlienne de la phénoménologie en tant qu'ontologie est de comprendre un sens unique de l'être : être objectif, objectivé, constitué comme objet. Il est vrai que la subjectivité n'a pas immédiatement le même sens que le monde. Husserl, dans une partie centrale de *Idées directrices pour une phénoménologie*, il expose avec force et clarté la « distinction eidétique fondamentale » entre être aussi vécu et être comme une chose, ou la « différence de principe, la plus cardinale qui existe en général », entre la façon d'être de conscience et celle de la réalité⁶. D'une part, il

² J-L Marion, *Réduction et donation*, Paris, PUF, 2015, p. 154

³ Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, Trad., par Jean-François Lavigne, Paris, Gallimard, 2018, VIII, p. 219

⁴ J-L Marion, *Réduction et donation*, Op., Cit., p. 157

⁵ Husserl, III, 49, p. 92-93

⁶ Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, Trad., par Jean-François Lavigne, Paris, Gallimard, 2018, III, 42, p. 76 - 77

y a l'être qui perfide, d'autre part, l'être qui, en substance, ne peut pas se perlier - la différence se compose donc des différents modes de don qui ouvrent un « abîme de sens ». La conscience maintient la primauté, même telle qu'elle est, parce que l'être de la conscience est la catégorie originale de l'être, ou la région d'origine, dans laquelle toutes les autres régions prennent racine⁷. Si donc la phénoménologie élucide les fondements de toutes les ontologies dirigées vers les objets du Soi, et si le Soi est préempteur de l'être des objets, la phénoménologie précède les ontologies ; Husserl l'aurait reconnu, selon Marion⁸.

Cependant, Husserl « échappe » à l'application - que Marion ne lui pardonne pas - selon laquelle des deux, l'être immanent et l'être transcendant, on peut dire qu'ils sont, sont des objets, et ont le contenu de la détermination objective⁹. Cette unification de deux façons d'être, qui ne peut être jointe par l'essence dans une seule et même catégorie d'objet, ne peut signifier qu'une catégorie logique vide, comme Le reconnaît Husserl lui-même. Mais Marion voit dans cette interprétation husserlienne d'être une cécité à tout autre sens de l'être qui est au-delà du sens objectif, au-delà du sentiment d'être lié à la connaissance des objets. La question de la façon dont les objets sont en cours est pour Husserl la question de leur accès à la cognition, dit l'auteur. Je pense que nous pouvons faire confiance à cela dans les textes de Husserl, quand il justifie la différence entre la façon d'être de conscience et la façon d'être de la réalité comme une différence cognitive entre deux modes de don, l'un absolument évident et l'autre inadéquat en substance, qui conduisent à deux modes de position d'être, la position absolue et la position contingente, respectivement, et donc à deux thèses distinctes sur l'être¹⁰, la thèse nécessaire de la conscience et la thèse contingente de l'être du monde. Cette indétermination, dans la phénoménologie de Husserl, du sentiment d'être qui revient au Soi, qui seulement au moyen d'une catégorie logique vide peut être appelée objet et être, conduit Marion à suggérer, dans *Réduction et don*, que le je peut être pensé sans recourir à la catégorie d'être et que le je n'ai pas d'abord besoin d'être, la phénoménologie, dont les possibilités sont plus originales que ses réalisations historiques, pourrait progresser, par une réduction plus radicale de l'être entier, par l'être, par l'être, libérant le Soi à des transcendances autres que d'être et mieux que cela¹¹.

⁷ Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, *Op.*, *Cit*, III, no 76, p. 141

⁸ J-L Marion, *Réduction et donation*, Paris, PUF, 2015, p. 158

⁹ Husserl, *Op.*, *Cit*, III, 49, p. 93

¹⁰ Husserl, *Op.*, *Cit*, III, 42, 44, 46

¹¹ J-L Marion, *Réduction et donation*, Paris, PUF, 2015, p. 165-166

Le texte *phénoménologie et Métaphysique : une substitution à la théologie*, réédité dans *Le Visible et le Révélé*, suit cette suggestion, l'étendant à l'ensemble du phénomène. Du principe de principes, annoncé par Husserl dans *Ideen*, qui établit l'intuition du donateur comme seule justification du phénomène, l'auteur propose deux thèses, sur l'ontologie et sur la base : La première provient directement du don : l'apparition de phénomènes est liée sans recourir (au moins nécessairement et en premier lieu) à l'être. Ces trois termes suffisent à définir la phénoménalité parfaite d'un phénomène sans recourir en aucune façon pour cette raison en étant, à l'entité, encore moins à un « concept objectif d'entité ». La question qui se pose légitimement est de savoir si chaque phénomène, bien qu'apparaissant, ne dispense pas, au moins dans une première fois, d'être - phénomène sans être. Si le phénomène se dispense d'être, à déterminer, c'est parce que le don du phénomène détermine toujours l'ensemble de l'entité déjà en tant qu'entité donnée, donnée, avec un « au-delà de l'entité ». « L'entité donnée désigne l'entité de telle sorte que, pour lui, son être ne ressaisie pas dans un premier temps pour avoir son propre fonds, mais pour se recevoir en étant, pour recevoir l'être, ou plutôt, à recevoir de l'être »¹². Le don indique à Marion dans ces textes quelque chose au-delà de l'être et l'entité des entités, quelque chose de mieux que ceux-ci ; phénoménologie qui, par réduction, devrait ramener le regard au don, devrait donc aussi réduire l'être lorsqu'il est administré.

Le concept et le sens même du don sont pensés par l'auteur plus profondément et radicalement dans l'œuvre d'*Être donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, et *De surcroît : Études sur les phénomènes saturés*. Je crois qu'à partir de cet approfondissement du don quelque chose de nouveau à être peut-être dit. Comment l'approfondissement du don nous permet-il de comprendre tous les phénomènes, y compris l'être, d'une nouvelle façon ? L'auteur insiste, dès le début de l'ouvrage, que la phénoménologie a l'intention de montrer ce qui apparaît, les phénomènes, et de ne pas les trouver ou de les démontrer, comme c'est la prétention de toute science, en particulier la métaphysique. Cependant, le spectacle peut également abriter un danger de surévaluer le rôle métaphysique de la subjectivité, ne libérant donc pas ses propres phénomènes et les laissant apparaître par eux-mêmes, mais en quelque sorte conditionné par la subjectivité. « Car savoir vient toujours de moi »¹³, dit l'auteur ; par conséquent, la manifestation des phénomènes, leur apparition par elle-même, n'est pas évidente. Ce que la phénoménologie entend donc, c'est laisser les phénomènes se montrer, dans leur apparence, dans leur origine inconditionnelle ; don est précisément une condition non fondatrice du phénomène. Tout ce qui est montré

¹² J-L Marion, *Le visible et le révélé*, Paris, LEXIO, 2016, p. 87

¹³ J-L Marion, *Etant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, Op., Cit, p. 15

est montré dans la mesure où il se produit, et est le don le dernier ou le premier principe d'élucidation de tous les phénomènes. Dans la conviction de Marion, le don et les dés ne revendiquent aucun autre principe auquel ils devraient être retournés comme fondement ou cause. En cela, la phénoménologie irait au-delà de la métaphysique qui exige son unité, en tant que science, relation de fondation ou de causalité entre une entité privilégiée, Dieu, l'entité commune et la totalité d'autres entités¹⁴. Le don, à son tour, « n'indique pas ici à la fois l'origine des données et son statut phénoménologique »¹⁵. Le rôle de la réduction est crucial en phénoménologie : s'il doit garantir l'accès à un sol de connaissance indubitable, cela ne peut cependant pas se produire afin de produire la certitude des objets - parce qu'il s'agit de conditions a priori - mais comme une mise en scène qui ouvre le spectacle du phénomène, dans lequel le phénomène vient d'occuper toute la scène et d'absorber le fonctionnement même de la réduction¹⁶. La réduction, avant tout, libère l'accès au don. Le don doit donc avoir lieu sans intermédiaire, sans recourir à un autre terme en plus du don lui-même. L'auteur conteste l'hypothèse qu'un tel principe original ne pouvait pas adhérer au concept : « le don articule rationnellement les concepts qui disent le phénomène tel qu'il se manifeste »¹⁷.

Marion souligne constamment la référence de Husserl et sa découverte du don ; cependant, il y a en elle un changement subtil dans l'interprétation des phénomènes, en maintenant toujours tout le poids des phénomènes non pas dans la conscience, mais dans le don qui y arrive. Le don maintient la relation avec la preuve, et pourtant ce n'est pas la preuve qui fait don du phénomène, ce n'est que le lieu de don ; l'origine du don est le « soi » du phénomène. Pour que le phénomène apparaisse dans la preuve, il doit non seulement atteindre l'expérience, mais y donner ce qui n'est pas évident, ni vécu, ce qui est un cas en dehors de la conscience - précisément le phénomène n'est pas évident. Le don doit être considéré dans son pli dans le don et donné - ou donné - qui serait comme un approfondissement et la radicalisation de la découverte husserlienne de la corrélation a priori entre la conscience et ses corrélations intentionnelles. En fait, Marion écrit que Husserl n'a jamais remis en cause cette découverte fondamentale, bien qu'il l'ait remplacée par la dualité entre noèse et noème. Pour Husserl, ce qui apparaît coïncide avec l'objet, et les modes de don de l'objet qui s'identifie à lui-même apparaissent. Cela permet à Husserl, de l'avis de Marion, de surmonter l'opposition métaphysique entre l'essence et l'existence, c'est-à-

¹⁴ J-L Marion, *Le visible et le révélé*, Paris, LEXIO, 2016, p. 79

¹⁵ J-L Marion, *De surcroît*, Paris, PUF, 2016, p. 29

¹⁶ J-L Marion, *Etant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, Op., Cit, p. 17

¹⁷ *Idem*, p. 31

dire d'abolir la distinction entre eux avant le don. Comme l'écrit Husserl dans *Idées directrices pour une phénoménologie*, l'opposition entre l'existence et l'essence ne signifie rien d'autre que deux façons d'être qui sont annoncées dans deux modes d'auto-don¹⁸. Pour Marion, Husserl unifie les deux façons d'être dans le don lui-même, car il va aussi au-delà du concept d'entité et s'éloigne ainsi de la métaphysique. C'est pourquoi l'opposition, également métaphysique, entre « pensée simple » et « réalité efficace » est absorbée, non seulement des deux côtés d'une seule corrélation d'apparition, mais surtout dans le seul don qui les met admirablement en œuvre. [...] Si « nous restons perplexes », ajoute Husserl, c'est parce que nous découvrons que nous n'avons plus besoin de choisir entre l'objet (réalisme) et l'apparition (phénoménisme), mais que l'un et l'autre sont en corrélation inextricablement dans un don unique qui les rend possibles et efficaces, selon leurs rôles distincts¹⁹.

Cette absorption de l'entité et la distinction entre l'essence et l'existence dans le don n'est pas problématique pour Marion ; au contraire, elle est féconde, car elle permet de surmonter les dualités métaphysiques non clarifiées par la tradition. Examinons maintenant de plus près la relation entre l'être et le don. Ce qui est propre au don, c'est qu'il donne non seulement ce qui est vraiment immanent à la conscience, c'est-à-dire, les expériences, mais aussi ce qui leur transcende, en reliant l'immanence à l'intentionnalité. L'immanence n'est donc pas une identification stricte de quelque chose avec elle-même, l'identification de l'expérience, dans son être réel, avec son contenu ; l'apparence, ainsi, ne peut pas s'identifier à la conscience, au prix de ne pas pouvoir faire apparaître autre chose que la conscience. En distinguant l'immanence intentionnelle par rapport à l'immanence réelle, Husserl lui-même montre comment la conscience peut recevoir, en plus d'apparaître, aussi ce qui apparaît, l'objet intentionnel bien que ciblé, tandis que l'apparence est toujours ordonnée à ce qui apparaît. C'est en quelque sorte l'essence du don.

Le don se produit précisément lorsque l'apparence fait don, en plus de lui-même (immanence réelle), l'objet que sans elle ne pouvait pas apparaître, même s'il ne le résume pas (immanence intentionnelle) ; le don éclate parce que l'apparence fait l'apparition de ce qui apparaît ; bref, elle se lance dans ce qui apparaît dans son propre apparaissant²⁰.

Avec cela, selon Marion, l'existence même de la réalité transcendante apparaît dans la mesure où elle est donnée. Il ne reste exclu que de l'apparence ce qui n'est pas donné, ce qui ne satisfait pas le don, donc l'existence dans la

¹⁸ Husserl, *Op., Cit*, II, p. 70

¹⁹ J-L Marion, *Etant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, *Op., Cit*, p. 35 - 36

²⁰ *Idem*, p. 39

mesure où il n'est pas perçu. Les objets apparaissent, pour Husserl, comme étant, comme ceux, parce qu'ils ne sont pas seulement représentés en apparence, mais les données en personne, auto-données. Se faire en personne, c'est donc être : « Les choses sont et sont en apparence, et grâce à l'apparence, elles sont elles-mêmes données »²¹. Marion ajoute : « Apparaître en personne équivaut donc à être, mais à être présuppose »²². Cette équivalence entre être et être donné à Husserl, pour Marion, ne signifie pas seulement une compréhension du don, mais une certaine conception de l'être. « La réduction des catégories métaphysiques de l'entité aux façons d'apparaître est confirmé par le renouvellement explicite du fait d'être à apparaître, et d'apparaître à la donnée en personne. Pour être, une entité doit donc apparaître »²³. Ce n'est pas tout. Selon Marion, dans *l'Etant donné*, le don d'être est également marqué, à Husserl, par le seul sens de l'être, l'être des objets. S'exprimant dans *Idées directrices pour une phénoménologie* sur le fait que les expériences en général peuvent faire l'objet d'une pure vue et réflexion, Husserl dit : « Elle [l'expérience] est donnée comme une entité, comme un ceci-là, dont l'être n'a aucun sens à douter »²⁴. Même une expérience, à donner, doit apparaître comme un objet. C'est le don qui détermine que Husserl apparaît comme une entité, comme l'être d'un objet. Aussi l'être lui-même, dit Marion - dans les limites dans lesquelles on peut parler de son propre être dans la différence par rapport à l'entité de Husserl - est déterminée par le don d'objets, puisque Husserl aiguise que dans l'expérience, alors qu'il est et est un ceci-là, nous avons la « mesure ultime de ce que cela signifie d'être et d'être donné »²⁵. Cette portée ontologique-ontologique du don ne doit pas être négligée, selon Marion, d'autant plus qu'il est confirmé plus tard par l'opération constitutionnelle, également pensé à la lumière du don de Husserl lui-même : en phénoménologie, il s'agit de rendre visible l'essence du don et de l'autoconstitution des différents modes d'objectivité. Évoquant ainsi la relation entre le don et la constitution de l'être et l'entité, Marion conclut : « Devenir une entité dépend d'un sens désigné par le jeu de l'intention et de l'intuition, mais cette désignation, qui provoque uniquement un sens, ne vient que par le don »²⁶. C'est-à-dire que le jeu de l'intention et de l'intuition est la façon dont Husserl comprend la constitution du sens ; le sens, cependant, vient à l'entité par le don et non par la constitution. Qu'est-ce qui s'est terminé avec ça, selon Marion ? Bien que Husserl ait traité l'être si soigneusement et confus, il l'a traité pour le

²¹Husserl, *Op., Cit*, II, p. 12

²²J-L Marion, *Etant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, *Op., Cit*, p. 40

²³ *Idem*, p. 45

²⁴ Husserl, *Op., Cit*, II, p. 31

²⁵ Husserl, *Op., Cit*, II, p. 31

²⁶ J-L Marion, *Etant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, *Op., Cit*, p. 47

parti pris du don. En preuve de cela, Marion change expressément son examen de la relation entre la phénoménologie et l'ontologie et la place de la question de la phénoménologie, par rapport à la position assumée dans les travaux précédents. La soumission de toute l'ontologie à la réduction ne signifie pas la suppression de l'ontologie, mais son renouvellement au don, son don sous l'aspect réduit de l'entité donnée. La véritable difficulté de cette conception husserlienne réside dans l'inexactitude de la façon dont le don détermine l'être et l'entité. Tout d'abord, l'inexactitude est dans l'interprétation de l'entité comme un objet, qui remet en question non seulement son entité, mais surtout sa phénoménalité, parce qu'elle obnubila le don. Deuxièmement, Husserl a également réglementé son propre don par des objets donnés. Même si l'objet peut être donné et que le don de l'objet est un mode de don, rien ne nous autorise à assimiler tous les modes de don au don d'objets. Le don est lui-même la norme ultime de la phénoménalité et ne peut donc pas être mesuré ou réglementé par objectivité, ce qui suppose un *i* de conscience constituant le phénomène, le visant comme son noème²⁷. Pour Marion, donc, Husserl, bien qu'il ait découvert le don, ne l'a pas libéré pour ses possibilités d'élucider l'apparition des phénomènes par lui-même et lui-même ; l'objectivité et l'entité, à laquelle la réduction a conduit à la phénoménologie, imposent à l'avance toutes les conditions de possibilité, imposant au phénoménal donné une apparence selon ces modes de don.

Le phénomène sous le mode objet et entité ne peut apparaître que parce qu'il est déjà donné plus à l'origine ; l'objectivité et l'entité peuvent être considérées comme de simples variations, légitimes mais limitées, [...] qui sont dessinées par et sur le fond du don²⁸.

2. *Don comme principe de l'être*

Avant d'aller plus loin dans la réflexion sur le fait d'être du don, il est conseillé de récolter un aspect du concept de don lui-même qui peut aider à élucider les nouvelles possibilités de sens de l'être, ce qui apparaît, *le phénomène*. Au lieu d'assumer ce qui est donné comme une donnée brute, neutre, simplement là, disponible et subsiste (ce qui rend les données inintelligibles), la réflexion sur le don nous permet de mettre en lumière une ambiguïté des données, son caractère de surgissant, à venir. La donnée implique une émergence, un événement qui l'impose ou par lequel elle est imposée, c'est-à-dire le don²⁹. Si les données sont ce qui est nécessaire, le don reste déguisé, énigmatique ; mais le phénomène en tient une trace précisément pour donner. Le don du phénomène nécessite un « si » du phénomène, qui l'empêche d'être considéré comme

²⁷ *Idem*, p. 50

²⁸ *Idem*, p. 60

²⁹ J-L Marion, *Etant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, *Op., Cit*, p. 93

le représentant de quelque chose d'autre, comme je l'ai mentionné plus tôt. Il est important d'insister là-dessus précisément parce que je vois cela comme un moyen de surmonter l'idéalisme de Husserl, qui consiste à reconduction et à réduire tout le don de phénomènes à l'œuvre de conscience, en supprimant de ce qui est donné n'importe quel « en soi ». Nous ne sommes certainement pas autorisés à penser à ce « soi » du phénomène naïvement, comme avant le don. Marion l'articule avec intentionnalité, comme celle qui lui correspond du point de vue du phénomène, de la chose même.

Le phénomène ne peut apparaître en tant que tel, et non pas comme l'apparition d'un autre qui était plus essentiel que lui-même, c'est-à-dire sans un défi de l'un d'eux-mêmes, ni la rétractation d'un nombre - et tel est précisément le premier objectif de phénoménologie - s'il perce le miroir de la représentation; l'apparence doit donc éviter (si ce n'est plutôt contredisant) l'impérialisme des conditions a priori de la connaissance, en réalisant que ce qui semble force l'accès à la scène mondiale, avance en personne, sans cascadeur ni représentant ; cette avance s'appelle, du point de vue de celui qui sait, l'intentionnalité; du point de vue de la chose elle-même, il est appelé don³⁰.

Le « si » du phénomène est précisément ce qui apparaît, mais n'est pas attribué à la conscience ou au sujet. Marion dit que l'apparition du phénomène n'est pas imposée parce qu'il a déjà un statut d'objet ou d'entité ; plutôt, ceux-ci viennent au phénomène par simple apparition. Le « si » du phénomène vient du don. La constitution et la synthèse, de la part de la pensée, n'instituent pas le phénomène ; la pensée ne peut comprendre et constituer ce qui vient et impose à l'avance, dans la contingence de son émergence. La prévoyance même de l'émergence du phénomène est défi nida par Marion pour sa relation avec le don, en tant que venue et une touche moi qui caractérise la donnée ; il est significatif qu'elle détache la contingence de son aspect épistémologique, de l'incertitude des connaissances³¹. L'émergence des données est un fait, il trouve son sens dans sa facticité, dont il est également possible une connaissance finalement certaine de celui-ci.

Interrogé sur les degrés de don, qui rendraient intelligibles les différences entre les différentes entités, l'auteur s'interroge sur les possibilités de la réalisation phénoménale du don, ce qui lui permet à nouveau d'analyser les limites imposées au don des philosophes de la tradition. Sa conviction est que c'est toujours la métaphysique qui limite les possibilités, imposant une sorte de raison, de fondation ou de conditions lorsqu'il apparaît et ne comprenant pas les possibilités de l'apparence elle-même. Dans l'arrêt Husserl, il n'est pas nécessaire de principe de raison suffisante, comme dans Leibniz, ni de principe de

³⁰ *Idem*, p. 101

³¹ *Idem*, p. 189

possibilité, comme dans Kant. L'intuition est le principe suffisamment conscient des phénomènes, leur source de fait et de droit. Elle est justifiée, à son tour, par l'intention de donner l'origine inconditionnée. Et pourtant, Marion montre qu'elle a elle-même des conditions et des limites dans la conception de Husserl. Sa première limite est l'horizon, nécessaire pour le don de phénomènes : toutes les expériences sont dans le flux de conscience, dans lequel les phénomènes sont prévu, anticipé et retenu, sans pouvoir ouvrir un radical phénoménal imprévu, au-delà du pôle intentionnel de l'objet prévu et attendu. C'est l'intuition elle-même, l'accomplissement de l'intention, qui se produit dans la succession de la vie et exige donc un horizon et un pôle objectif délimité en elle. La deuxième limite au don est le moi transcendantal qui, pour Husserl, serait le dernier horizon lui-même. L'intuition, donc limitée, est pauvre et ne s'adapte pas parfaitement à l'intention - qui, par rapport à l'intuition est en excès - de satisfaire l'idéal de la preuve et la plénitude du don du phénomène ; la preuve reste donc un idéal, réalisé par de mauvais phénomènes - ceux des mathématiques et de la logique - mais impossible pour la perception d'objets réels. Maintenant, c'est une décision métaphysique, selon Marion, qui remonte à Kant, celle d'exiger la vérité, définie comme *adaequatio*, le parallèle entre l'intuition et le concept et, plus encore, la fabrication de l'intuition, par laquelle seuls les phénomènes peuvent être donnés et donc pensé par des concepts, une limite à l'ampleur du don de phénomènes. Par cette option métaphysique, les phénomènes les plus communs et les plus intéressants ne se déroulent pas en plénitude, et le phénomène logique et mathématique, pauvre en intuition mais offrant la certitude, est érigé dans un modèle de phénoménalité.

La métaphysique confie ainsi son nihilisme en se réglant sur le paradigme de phénomènes qui n'apparaissent pas ou n'apparaissent pas peu et en ignorant le paradigme de ceux qui semblent suffisamment pour revendiquer le statut de choses à part entière ; il les refuse dans la même mesure qu'ils exigent qu'ils apparaissent³².

C'est cette décision métaphysique, suivie par la phénoménologie de Husserl en imposant un besoin phénoménologique d'apparaître à partir de phénomènes - la nécessité de s'inscrire dans un horizon délimité et de se réduire au statut d'objectivité fini à être constituée par un moi fini - qui défient les phénomènes ne tels que conditionnés et réductibles. « Les deux finitudes, de l'horizon et du moi, sont dans la finitude de leur propre intuition. Les phénomènes sont caractérisés par la finitude du don en eux, qui ne leur permet (et les impose) d'entrer dans un horizon et de se permettre d'être ramenés à vous-même »³³. Nous trouvons donc ici une explication de la délimitation du don de

³² *Idem*, p. 247

³³ *Idem*, 76

phénomènes à la manière d'être des objets, ce qui est une raison pour la critique de Marion de la phénoménologie et la conception de Husserl d'être depuis les premières œuvres. Répondant à cette conception du don limitée par l'intuition, Marion s'oppose à la misère de l'intuition un excès d'intuition : le phénomène saturé de l'intuition.

3. Don comme la conception de la subjectivité

Considérée par le don et donnée comme un phénomène saturé, la conception de la subjectivité est nécessairement et radicalement modifiée. Éviter la subjectivité définir comme une entité transcendantale, ou Dasein, précisément à cause de l'insuffisance de la conception phénoménologique qui a postulé de tels sens de la subjectivité qui seraient impliqués dans le don, pour mettre en lumière le réflexion le don lui-même, Marion de défier ne comme celui qui reçoit le don, l'adonné, le convoqué ou le témoin³⁴. Sa caractérisation négative passe précisément par la critique de la fonction transcendantale de la subjectivité par laquelle elle jouerait le rôle de la fondation ou du fondement de l'expérience.

L'ego, dépourvu de son purpura transcendantal, doit être admis comme il reçoit, comme un être cher : celui qui se reçoit de ce qu'il reçoit, celui à qui celui qui se donne d'abord - chaque phénomène - me donne une seconde, celle de la réception et de la réponse. L'ego détient tous les privilèges de la subjectivité, sauf la revendication transcendantale de l'origine³⁵.

La subjectivité ne précède ni n'accompagne l'apparence en tant qu'instance établie, ne constitue pas elle ou à l'origine des conditions. Ce qui caractérise positivement la subjectivité dans le don, c'est le fait d'être un récepteur, à la fois d'elle-même et de phénomènes : recevoir le don et le convertir en apparaissant, rendre la donnée visible ou lui permettre d'apparaître, la subjectivité en même temps devient ce qu'il est, se reçoit et apparaît à lui-même. Elle ne peut donc pas servir de fondement transcendantal, puisqu'elle est à l'origine « contemporaine » à l'accueil des données et à l'origine ultérieures par rapport à l'appel du don; plus que cela, il est injustifié chaque conception de la subjectivité telle qu'elle est mise à travers une position personnelle : la subjectivité n'est pas à l'origine le moi qui est mis, mais un soi qui est reçu en recevant tout le reste, un sujet de dative, témoin irréductiblement d'une relation précédant l'individualité. D'où un nouveau sens de la subjectivité : il est fait du fait d'être convoqué, un fait toujours déjà consommé et donné au moment où il en prend conscience ; cet appel est un don du mot auquel la subjectivité est la réponse : l'homme est un « mortel doté de parole », après avoir reçu le don de la parole.

³⁴ J-L Marion, *Le visible et le révélé*, Paris, LEXIO, 2016, p. 171

³⁵ J-L Marion, *De surcroît*, Paris, PUF, 2016, p. 54

Une « inauthenticité » ou un manque d'origine, l'impossibilité de s'identifier à l'origine comme un soi, est donc caractéristique de la subjectivité³⁶. Maintenant, cette fonction de recevoir et de recevoir la donnée donne toutefois une place indispensable dans le don, le lieu où le don est montré :

Si tout ce qui est montré doit être donné pour cette première, il ne suffit pas cependant que le matrice soit donné pour qu'il soit montré, parce que parfois le don éclipse presque la manifestation. L'adonate a précisément la fonction de mesurer en soi la distance entre les données - qui ne cesse de s'imposer et de l'imposer sur elle - et la phénoménalité - qui n'est achevée que pendant et dans la mesure où l'accueil vient à phénoménaliser ou, plutôt, qu'il soit phénoménal³⁷.

Le fonctionnement de la phénoménalisation ou de la conversion des données en phénomène signifie, pour Marion dans *l'Étant donné* et dans *De surcroît*, de la part de la subjectivité, s'oppose à une résistance au choc brut des données, fonctionnant comme un écran contre lequel ce qui est donné des affrontements et rend ainsi visible les données et la subjectivité. La phénoménalisation est donc révélatrice.

4. Don : le retour de la problématique de la signification de l'être

Je pense que de cette conception du don et de la subjectivité en tant que bénéficiaire de la donnée, il est possible de penser à être d'une nouvelle manière. Je n'ai pas trouvé l'explication de cela dans Marion, du moins dans les œuvres mentionnées et connues de moi ; Je crois que la raison en est le premier engagement de l'auteur à montrer l'origine du don par rapport à l'ontologie et à toute la problématique de l'être. La justification captive de revenir cependant à la question de l'être est, tout d'abord, dans Husserl ne pas manquer de nommer le soi transcendantal comme étant, comme « une sphère infinie d'être d'un nouveau genre, comme la sphère d'une nouvelle expérience de type »³⁸ et dans son insistance à le considérer différemment de tout l'être des objets mondains »³⁹ et dans son insistance sur elle considérant que tout le monde est différent de tout le monde : son témoignage « ne coïncide pas, sans plus tarder, avec la preuve de l'être des multiples données de l'expérience transcendantale »⁴⁰. La différence par rapport à l'être des objets devient remarquable quand Husserl pense à l'être de la subjectivité comme être de la volonté, et aussi bien qu'un devenir, un processus de devenir soi-même, de constitution et de renouvellement de soi-même, un processus volontaire consciemment orienté vers un idéal, pour l'idée

³⁶ J-L Marion, *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, Op., Cit, p. 372 -373

³⁷ J-L Marion, *De surcroît*, Op., Cit., p. 58

³⁸Husserl, *Op., Cit*, I, par. 12, p. 66

³⁹ Husserl, *Op., Cit*, I, par. 12, p. 66

⁴⁰ Husserl, *Op., Cit*, I, par. 12, p. 67

de sa réalisation dans l'infinie. L'être de la subjectivité est déjà à Husserl un processus traversé par la tension pour quelque chose au-delà de lui-même, pour la transcendance vers la perfection et le bien.

Deuxièmement, la justification captive de repenser l'être est également dans une ambiguïté qui n'est pas démontrée jusqu'à présent, que l'on retrouve dans les textes de Husserl sur l'être de la subjectivité, ce qui l'empêche de considérer l'être de la subjectivité seulement et seulement comme transcendantal; l'existence factuelle et empirique de soi s'impose avec sa propre force même après la réduction des faits aux essences et après la réduction des actes de constitution de l'être du monde au flux factuel de la conscience transcendantale. Comme un exemple paradigmatique de cette perturbation de l'existence factuelle de soi qui fait la réduction peut être cité le texte numéro 22 du troisième volume sur l'intersubjectivité :

Les *eidōs* du Soi transcendantal sont impensables sans le Soi transcendantal comme facteur. [...] Je suis le fait initial dans ce processus, je reconnais que, à ma capacité factuelle de la variation de l'essence, dans ma question factuelle, le résultat de ces contenus, qui me sont propres, comme des structures provenant de ma facticité. Et que je m'apporte un noyau de l'"à l'origine accidentelle" dans les formes d'essence [...] »⁴¹.

La relation entre l'essence du soi et le fait de l'existence de soi n'égale pas la relation entre l'essence et les faits en général : le fait que j'existe et pense en fait, avec toutes ses éventualités, conditionne la pensée de l'essence d'une manière qui se permet d'être associé au concept de venir de Marion. Que ce moi phatique ne puisse être considéré que comme un être transcendantal, les analyses de Husserl de la nécessité d'apparaître d'une existence empirique de soi pour le fonctionnement de la constitution intersubjective du monde objectif : pouvoir positionner le monde réel par la conscience, donc de tels liens conscien- cieux qui motivent les actes de position du monde, il est nécessaire qu'il existe un soi dans le monde. « L'existence réelle d'une chose, donc d'un monde efficace, exige [...] un moi actuel avec un contenu spécifique, une conscience vraiment existante, avec des expériences réelles et des thèses d'expérience réelle »⁴². La subjectivité a donc irréductiblement un double être, l'être absolu et l'être de l'apparaissant⁴³. Il est vrai que la primauté tombe toujours à Husserl sur l'être absolu de la subjectivité qui n'est que secondairement mondanisé, c'est-à-dire, phénoménalise. Cependant, si les raisons métaphysiques que Husserl offre pour cette primauté ne sont pas convaincantes, il est nécessaire de revenir à la question de la particularité de l'être de la subjectivité. Surtout, parce que d'être

⁴¹ Husserl, *Op., Cit*, XV, p. 385-386

⁴²Husserl, *Op., Cit*, XXXVI, no 5, p. 78

⁴³ Husserl, *Op., Cit*, VIII, p. 508

subjectif on décide aussi de l'être du monde, le sentiment de chaque être qui, à Husserl, détient une marque idéaliste.

Une autre observation peut également être faite pour défendre la question sur le sens originel de l'être de la subjectivité. Ceux qui sont familiers avec la réflexion de Levinas trouvent dans la pensée de Marion un développement, peut-être une universalisation de ce qui signifie pour Levinas la saturation de l'intuition exclusivement dans la relation avec l'Autre pour le phénomène en général et l'implication de cela pour la subjectivité. Maintenant, précisément à Levinas l'être de la subjectivité - et l'opération qui caractérise cet être, ou plutôt le fonctionnement de constituer le sens de tout le reste et de le réduire à soi-même - est problématisé du point de vue du don de l'Autre, mais pas du point de vue universel, bien que Levinas reconnaisse une certaine originalité de l'être et des autres. Considérant qu'il est du point de vue de l'être, à mon avis, change radicalement le sens de l'être, en lui permettant de considérer sa relation avec le Bien comme une source de sens, dont l'être est exclu dans la considération de Levinas. Le monde, l'être et l'Autre sont pour Marion variations de ce qui est donné et doit donc être pensé à partir du don, c'est-à-dire réduit et retourné au concept provenant du don dans son giron avec les données. Maintenant, seul méthodologiquement - par réduction - pouvons-nous les suspendre, les réduire, les dissocier les uns des autres et les donner, en vue de dévoiler les relations les plus originales de sens. Le phénomène complet, et surtout le plein sens de la subjectivité, exige qu'ils soient considérés dans son don inséparable toujours déjà fait. Cela nous oblige à réfléchir au don dans ses chiffres concrets de ce qui est donné, afin de ne pas aboutir à une formule vide de données, de mettre en évidence non seulement une primauté du statut phénoménologique du sens, mais la plénitude du sens, au moins comme une possibilité.

En ce sens, nous pouvons nous demander pourquoi insister sur l'abolition de différences métaphysiques significatives, comme celle de l'essence et de l'existence, ou être pensés et être efficaces et ne pas simplement penser plus profondément des nouveaux éléments que la phénoménologie du don nous offre ? Je crois que la phénoménologie n'a pas besoin d'avoir peur d'une question métaphysique et n'a pas besoin de se concentrer sur le nivellement des distinctions métaphysiques. L'existence ou l'être de la subjectivité, qui éclate comme une pensée transcendantale fait, témoigne du don et ne se permet pas d'être réduit à ce que la pensée est capable de constituer. Comment pouvons-nous penser, du don, la subjectivité concrètement, c'est-à-dire dans son être ? Cette réflexion doit encore être faite et ici je ne peux pas présenter, mais quelques notes superficielles, manquant d'approfondissement et une plus grande unité interne. Je les présente donc, même dans leur misère, comme la conclusion de

cette écriture. La subjectivité, ainsi que le don ou le don du mot et du sens, se reçoit également, c'est-à-dire son propre être, et le don de l'Autre, dont il ne peut être considéré comme le propriétaire, l'origine ou la fondation. L'être, bien qu'étant donné, ne permet pas l'indifférenciation entre ce qu'est la subjectivité et son acte d'être qui met toujours à jour un aspect de son ; l'existence, en tant qu'acte, qu'il soit empirique ou réel, souligne pour un excès dans le sens de l'être, qui ne peut être réduit à être de l'objet constitué, à être pour la conscience et par l'être de la conscience transcendantale. C'est un premier cadeau, parce qu'il y a en elle une tendance à autre chose que le sujet, à l'Autre, au bien et à l'Infini, dont la présence empirique dans le monde est faite un porte-parole, un témoin - un fait que je ne peux pas retirer. Le sens de mon être ne vient donc pas de moi, ni comme le sens de l'Autre : en cadeau, il me fait appel à un responsabilité envers moi-même et envers les autres et envers une réponse dans laquelle je peux me retrouver comme donnée aux autres et destiné à l'origine à la transcendance la plus radicale. Cette responsabilité concerne l'existence, la mienne et d'autres, réelle, c'est, banal, et le sens qui traverse cette existence et la transcende.

Conclusion

Que l'apparition de phénomènes implique le don, a certainement été vu par Husserl ; dans l'interprétation de Marion, cependant, Husserl n'a pas vu le don au-delà du don d'objets, dans lequel implique la subjectivité ou la conscience constituante qui marque le sens des objets par leur jeu d'intention et d'intuition. À mon avis, c'est lié à Husserl à la conception de l'être de la subjectivité comme absolu et de l'être de la réalité comme entièrement dépendant de la subjectivité, avec la conception d'être connu et placé par la conscience. De l'avis de Marion sur le don, elle se laisse penser plus libre de la finitude de la subjectivité. C'est pourquoi Il me semble possible de penser parce que c'est l'être, tout d'abord l'être de la subjectivité, dans son sens plus radical que celui que l'idéalisme offre. Certes, la participation du don à l'apparition de phénomènes peut et doit être pensée encore mieux, dans sa différence avec le moi transcendantal. Je crois que c'est précisément le fait qu'il soit reçu, en son être, qui permet de souligner cette différence. En fin de compte, je pense qu'il y a aussi des signes à Husserl de ce sens plus radical, de dépasser le don d'être par rapport à la constitution, en opérant à partir de la subjectivité absolue. Aussi dans lui a trouvé l'expression s'émerveiller du fait que quelque chose, l'être et bien plus encore, est donné, le fait que précisément encore besoin d'être pensé.

Bibliographie

E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, Trad., par Jean-François Lavigne, Paris, Gallimard, 2018.

-----, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Trad., Paul Ricoeur, Paris, Gallimard, 1985.

-----, *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 2004.

-----, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, PUF, 1996.

E. Lévinas, *Totalité et infini : essai sur l'extériorité*, Paris, Le Livre de Poche, 1990.

J-L Marion, *Etant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 2013.

-----, *Réduction et donation*, Paris, PUF, 2015.

-----, *Le visible et le révélé*, Paris, LEXIO, 2016.

-----, *De surcroît*, Paris, PUF, 2016.